

Souen. D. FONTAINE

LE VERRE DE LA NÉCROPOLE
AUGUSTO-CLAUDIENNE DE LA
GATASSE (BOUCHES-DU-RHÔNE)
Première approche

Le site

La nécropole de La Gatasse est située dans la commune de Martigues (Bouches-du-Rhône), entre l'étang de Berre et le Golfe de Fos. La zone s'étend à flanc de colline face au site d'habitat de St-Pierre-lès-Martigues auquel les sépultures pourraient être associées.

Cette nécropole a été mise au jour fortuitement en 1980 lors du creusement d'une tranchée préalable au passage d'un gazoduc reliant Marseille à Fos. Trois campagnes d'urgence, dirigées par Jean Chausserie-Laprée entre 1981 et 1983 (1), ont permis de fouiller partiellement la nécropole, une centaine de mètres carrés a été dégagée et la superficie de l'ensemble de la zone a pu être approximativement estimée à un ou deux hectares (Chausserie-Laprée, Nin 1981 ; 1982 ; 1983). Les premiers résultats obtenus ont été présentés lors d'une table ronde à Lyon en 1987 (Chausserie-Laprée, Nin 1987) mais l'étude approfondie de l'ensemble des données est en cours.

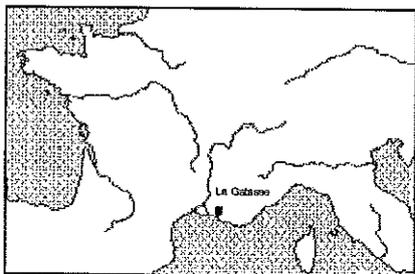


Fig. 1 : La Gatasse, commune de Martigues, Bouches-du-Rhône

La période d'occupation, assez courte, est à situer dans les quatre premières décennies de notre ère. Les deux bornes chronologiques sont fournies par des monnaies, l'une à l'effigie d'Auguste datée de 10/14 de n.è. et l'autre frappée sous le règne de Claude, en 41 de n.è.

1.- Je tiens à remercier Jean Chausserie-Laprée et Nuria Nin qui m'ont généreusement confié cette étude. Je remercie également la Région PACA de financer cette recherche.

L'ensemble du mobilier corrobore ces points d'ancrage (ex. : présence d'arétine, absence de sigillée sud-gauloise). En revanche la chronologie relative reste difficile à cerner, très peu d'éléments permettent de souligner une évolution chronologique à l'intérieur de la nécropole.

Cet horizon chronologique correspond parfaitement à la dernière phase du *vicus* de St-Pierre-lès-Martigues, distant de quelques centaines de mètres, et qui, après une occupation indigène longue de plusieurs siècles puis une phase d'abandon, connaît une ultime occupation dans la première moitié du Ier siècle de n.è. (Chausserie-Laprée, Rétif 2002, p. 192-193).

La nécropole de La Gatasse occupe une place singulière au sein des ensembles funéraires connus en Gaule méridionale, puisqu'elle se positionne comme un maillon de transition parallèle entre les nécropoles protohistoriques et les grands ensembles funéraires romains de la première moitié du Ier siècle comme ceux de Fréjus (St-Lambert) ou de St-Paul-Trois-Châteaux.

Cet ensemble funéraire se singularise par la modestie des sépultures et des offrandes. Il s'agit exclusivement de crémations déposées dans les cavités du substrat rocheux aménagé sommairement. Deux types de tombes se côtoient, par regroupement plus ou moins marqués, en urne ou en pleine terre.

- Les urnes, modelées ou tournées, sont probablement de facture régionale voire locale.

La présence d'offrandes est systématique bien qu'elles se résument dans la plupart des cas à un ou plusieurs balsamiques en verre (les autres offrandes sont des monnaies (2 ex.), des pixides en os (8 ex.) et une lampe).

- Les sépultures en pleine terre, où les ossements sont déposés à même le sol (probablement dans un contenant périssable), sont pour moitié dépourvues d'offrandes. En revanche, les offrandes présentes sont beaucoup plus diversifiées que dans les sépultures en urne. Le mobilier

métallique est bien représenté, les balsamiques sont en terre cuite et non en verre.

À l'intérieur de la zone d'ensevelissement, une large poche cendreuse chargée de résidus de crémation est interprétée comme un dépotoir d'*ustrinum* (l'absence de terre rubéfiée tend à exclure l'hypothèse d'un *ustrinum* ou d'un *bustum*). Cette zone a livré la plus grande concentration de balsamiques en verre.

Le mobilier en verre

À l'exception de quelques fragments de « mélangeurs » torsadés, le répertoire en verre de la nécropole est exclusivement composé de balsamiques. Une première évaluation quantitative permet de dénombrer près de 210 individus.

L'état de conservation des vases est variable, quelques pièces correspondant aux dépôts dits primaires sont intactes, complètes ou fragmentaires mais non déformées ; le reste des éléments, correspondant aux dépôts dits secondaires, sont altérés par le feu. Cette déformation peut être superficielle et ne pas entraver l'identification typologique, mais l'action du feu a souvent modifié et la forme et la matière des vases. La pertinence de l'approche quantitative globale est quelque peu limitée par cet état de conservation.

Les balsamiques en verre ont essentiellement été déposés dans les sépultures en urne. Les balsamiques intacts (dépôts primaires) sont généralement déposés dans l'urne sur les restes de crémation (fig.2) ou à l'extérieur du vase funéraire, contre les parois. Une tombe a ainsi livré un ensemble de quatre balsamiques entourant l'urne. Les balsamiques brûlés (dépôts secondaires) sont mêlés aux restes de la crémation à l'intérieur de l'urne. Le nombre de balsamiques en verre par tombe excède rarement les deux ou trois individus.

La zone cendreuse interprétée comme un dépotoir d'*ustrinum* a livré plus de 50 % des vases exhumés de la nécropole, soit un minimum de 106 individus (plus de 535 fragments). Tous sont déformés par le feu (fig.3). Certaines



Fig. 2.- Sépulture en urne en cours de fouille



Fig. 3.- Echantillonnage extrait du dépotoir d'ustrinum

pièces sont conservées amalgamées entre elles (inv. 003.60 ; 003.61 ; 003.91 ; 003.92 ; 003.102).

L'éventail typologique, relativement restreint, est dominé par la forme 6 de la classification de C. Isings (Isings 1957) ; les balsamares de type Is. 8

sont également bien représentés. Les autres balsamares, largement minoritaires, peuvent être assimilés aux formes AR 129, AR 128.2/130.1 et AR 130.2/135 (Rütti 1991).

- Les balsamares Is.6 représentent approximativement 70 % des pièces identifiables ; dans le seul dépotoir d'ustrinum ils représentent 86 % des formes. Soufflés dans un verre fin, de couleurs vives (cobalt, violet, jaune ou ambre), bleuté ou plus rarement incolore, ils sont illustrés par différentes variantes de gabarits et de profils (fig.4, n°1, 2 et 3). Le bord coupé et évasé est adouci au feu, le fond est plat, parfois légèrement concave, la panse est plus ou moins sphérique ou ovoïde.

- Les formes Is. 8 sont essentiellement bleutées, bleu-vert ou incolores. Les parois et le fond sont plus épais (fig.4, n° 4), le profil est tubulaire avec un léger resserrement à la base du col, le bord évasé est également coupé. Quelques pièces de profil comparable mais de gabarit supérieur (ex. fig.4, n° 5), en verre épais bleuté, peuvent être rattachées à une variante de grande taille du type Is. 8 ou à la forme référencée par Rütti en AR 129.

- Les variantes AR 128.1/ 130.1, bien moins nombreuses, sont représentées par quelques individus non brûlés et au profil complet (fig.4, n° 6). Le bord coupé et évasé est adouci au feu, le long col est marqué par un resserrement à la base de l'épaule, la panse est globulaire. Le verre est légèrement épais, de teinte bleu-vert.

- Les quelques balsamares à panse tronconique que l'on identifierait volontiers aux formes 130.2 ou 135 sont fragmentaires (fig.4, n° 7). Nous ne disposons dans aucun cas du col qui, selon sa longueur, pourrait nous aiguiller entre les deux formes de référence. Soufflés dans un verre épais, ils sont tous de teinte bleu-vert.

Soulignons ici que la plupart des formes minoritaires suffisamment bien conservées pour être identifiées sont considérées comme hors stratigraphie. Ces éléments ont été ramassés dans les

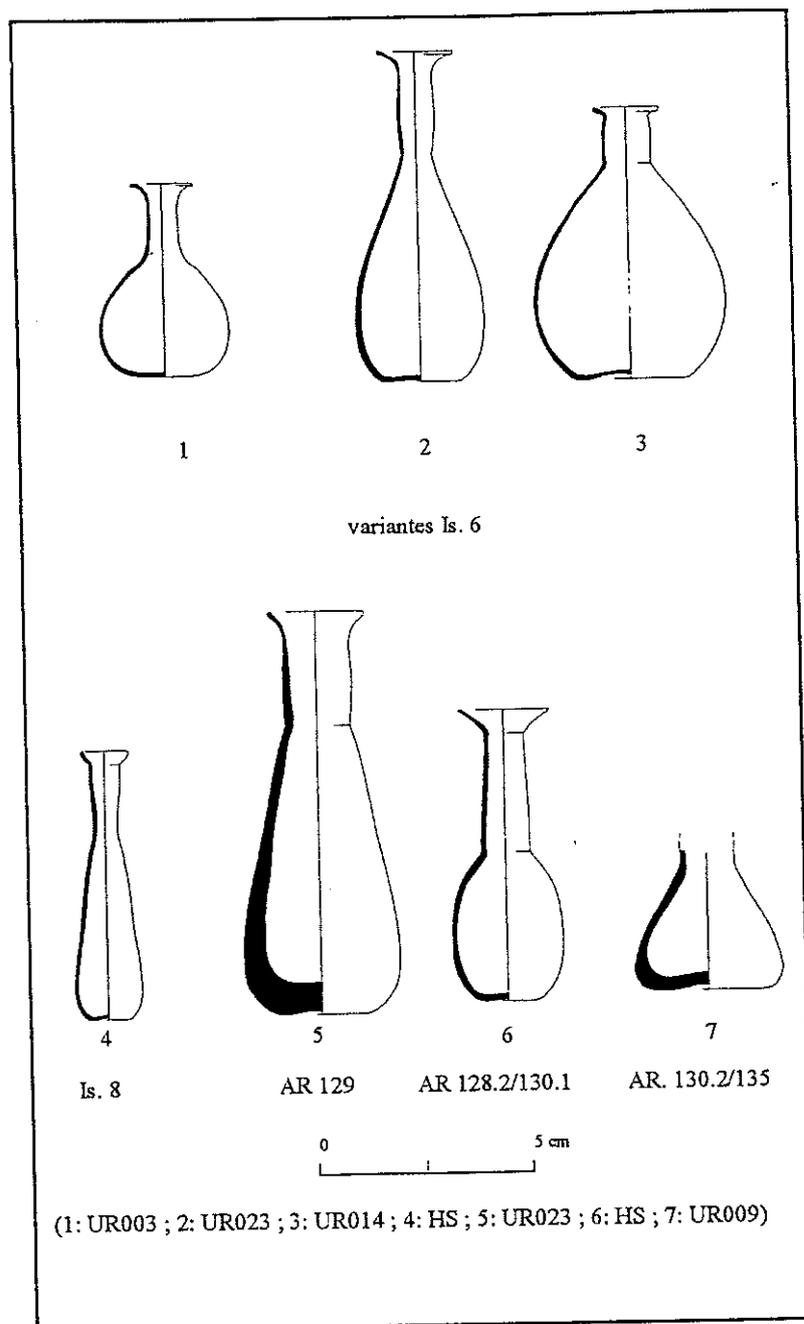


Fig. 4.- Principales formes du corpus de La Gatasse

déblais abandonnés par les fouilleurs clandestins au cours de l'hiver 1981/1982.

Le corpus typologique de La Gatasse n'est pas véritablement exceptionnel : les balsamaire sont les formes en verre les plus communément retrouvées en contexte funéraire, et ce, dès le début de n.è. Les attestations les plus anciennes du type Is. 6 sont datées des premières années du règne d'Auguste,

en Italie centrale (Grose 1977) et en Corse (nécropole d'I Ponti à Marianna, Moracchini-Mazel 1974 ; Foy, Nenna 2001, p.136-137) mais également sur le littoral de la Narbonnaise : à Fréjus dans les tombes les plus anciennes de St-Lambert (30/20 av. n.è., Béraud, Gébara 1990) ou à Olbia dans la phase d'occupation augustéenne de la domus de l'îlot IV (Fontaine 2004, p.78; Fontaine à paraître, n°285-286-288). Le type Is. 8 est probablement le

balsamaire le plus commun des décennies centrales du 1er siècle de n.è. Les formes minoritaires, AR 129, AR 128/130 et AR 135 sont également connus dans les contextes de la première moitié du 1er siècle.

En revanche, le systématisme des offrandes surprend dans ce contexte rural qui se singularise par sa modestie. En effet, les ensembles funéraires du changement d'ère et de la première moitié du 1er siècle livrant du mobilier en verre sont plus généralement liés à un contexte fortement romanisé et associés à des agglomérations d'importance, comme à Fréjus, Marianna ou St-Paul-Trois-Châteaux (Bel 2002). Hormis la présence des balsamaire en verre (et de quelques fragments de céramiques importées), la nécropole de La Gatasse se présente comme un ensemble fruste et modeste, témoignant d'une occupation rurale d'essence indigène faiblement ou discrètement romanisée. Le nombre et la fréquence des offrandes de balsamaire en verre dans les tombes de La Gatasse ne correspondent pas à l'ambiance générale de la nécropole. Le corpus étonne également par son homogénéité. Si les balsamaire sont bien les formes en verre les plus communes, il n'en reste pas moins que les tombes tibéro-claudiennes des grandes nécropoles méridionales livrent souvent un assemblage bien plus diversifié, comprenant des formes ouvertes moulées ou soufflées.

Ce décalage entre les offrandes en verre, systématiques et homogènes, et le faciès global de la nécropole de La Gatasse soulève une problématique intéressante, celle de la signification des dépôts de vases en verre. Bien que les découvertes de ces dix dernières années aient montré que le petit flaconnage peut être produit en Gaule méridionale dès le milieu du 1er siècle de n.è., notamment à Lyon (Motte, Martin 2003) et à Saintes (Hochuli-Gysel 2003), on ne connaît aucun atelier antérieur en Narbonnaise, encore moins sur le littoral. On peut donc, sans trop de risque, considérer les balsamaire de La Gatasse comme des importations, vraisemblablement italiennes.

Dans ce cas, quelle signification donner à ces témoins du monde romanisé introduits de manière systématique dans les sépultures en urne (soit près de la moitié des tombes) ? Et surtout pourquoi les seules offrandes importées en quantité sont-elles des balsamiques en verre ? Qu'ils soient la marque d'une acculturation, tout au moins d'un emprunt aux habitudes romaines, ne fait aucun doute ; en revanche, on peut se demander si ce témoignage n'est pas sensiblement différent de celui des assemblages de vaisselle de verre retrouvés dans les grands ensembles funéraires de Fréjus ou de la vallée du Rhône. Plus qu'un signe ostentatoire d'adoption d'une habitude de consommation romaine – l'usage domestique de vaisselle de verre – les balsamiques de La Gatasse pourraient témoigner d'une acculturation peut-être plus profonde passant par l'adoption d'un rite funéraire. Autrement dit, le balsamique en verre pourrait être déposé dans la tombe non pas pour lui-même, objet-témoin d'une culture, mais pour symboliser un geste, une pratique funéraire liée à son contenu. La découverte du dépotoir d'*ustrinum* tendrait à appuyer la seconde proposition, dans la mesure où plus de la moitié des vases exhumés de la nécropole était concentré dans cette poche cendreuse n'excédant pas quelques dizaines de cm³. Le rejet dans un dépotoir de plus d'une centaine de balsamiques brûlés (qui ont donc joué un rôle dans le rituel crématoire), illustre assez mal l'importance accordée à une offrande d'objet. Quelle peut être, dans ce cas, la nuance traduite par les dépôts dits primaires ?

Un autre constat suscite quelques interrogations : l'absence ou la quasi-absence de balsamiques en verre dans les sépultures en pleine terre. Les premières observations (Chausserie-Laprée, Nin 1987) mettent en évidence la coexistence de deux modes d'ensevelissement et de deux rites bien distincts ; les balsamiques en verre n'interviennent que dans l'un d'entre eux. Cette distinction très nette entre les deux types de tombes ne trouve pour l'instant aucune explication ; au terme de l'étude globale du site, elle témoignera peut-être d'une différenciation

liée au statut social, au sexe, aux origines des populations, ou traduira éventuellement une chronologie relative. Le rôle, la fonction et l'importance du vase en verre en dépôt trouveront peut-être une justification.

Cette première approche du mobilier en verre de la nécropole de La Gatasse pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponses. L'étude approfondie et la mise en relation des données croisées de la céramologie, du mobilier métallique, des études spatiales, structurelles, et anthropologiques permettront sans doute d'éclaircir certains points et d'apporter quelques éléments de réponse.

La confrontation des données de la nécropole avec celles de l'habitat de proximité immédiate, St-Pierre-lès-Martigues, également en cours d'étude, sera une occasion peu fréquente d'observer les similitudes ou les différences des habitudes de consommation domestiques et funéraires pour une population donnée. On axera l'étude vers l'observation des témoignages d'acculturation progressive, en contexte d'habitat et en contexte funéraire.

Le potentiel du mobilier de cette nécropole singulière se situe, pour l'enrichissement de nos connaissances de l'histoire du verre antique, au-delà des questions d'ordre typochronologique. En effet, les centaines de balsamiques exhumés n'apportent que de piètres précisions typologiques puisque seulement 10 % des pièces n'ont pas subi l'action du feu. Quant aux nuances chronologiques, hormis la certitude d'une courte période d'occupation, la chronologie relative de sépultures n'est pas défini. En revanche, les diverses particularités du corpus et du contexte devraient, à terme, apporter quelques éléments de connaissance sur le rôle socio-culturel et socio-économique du verre dans le processus de romanisation de la Narbonnaise.

Souen Deva FONTAINE

Allocataire de recherche PACA, UMR 6572, Aix-en-Provence

Références bibliographiques

- Bel 2002 : BEL (V.) – *Pratiques funéraires du Haut Empire dans le Midi de la Gaule : la nécropole de Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*, Lattes, 2002 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 11).
- Béraud, Gebara 1990 : BERAUD (I.), GERARA (C.) – La datation des verres des nécropoles gallo-romaines de Fréjus. In : *Annales AIHV 11* (Bâle 1988), Amsterdam, 1990, p. 153-165.
- Chausserie-Laprée, Nin 1981 : CHAUSERIE-LAPRÉE (J.), NIN (N.) – *La Gatasse-St-Pierre (Bdu Rh). Nécropole à incinération Campagne de fouille 1981*. Rapport de fouille, inédit, 1981.
- Chausserie-Laprée, Nin 1982 : CHAUSERIE-LAPRÉE (J.), NIN (N.) – *La nécropole à incinération de La Gatasse (commune de Martigues, Bouches-du-Rhône)*. Rapport de fouille 1982. Rapport de fouille, inédit, 1982.
- Chausserie-Laprée 1983 : CHAUSERIE-LAPRÉE (J.) – *Martigues – La Gatasse – St-Pierre. Rapport de fouille 1983*. Rapport de fouille, inédit, 1983.
- Chausserie-Laprée, Nin 1987 : CHAUSERIE-LAPRÉE (J.), NIN (N.) – La nécropole à incinération d'époque augustéenne de la Gatasse, commune de Martigues (Bouches-du-Rhône). In : *Nécropoles à incinérations du Haut Empire (Lyon 1986)*, Lyon, 1987, p. 77-85.
- Chausserie-Laprée, Rétif 2002 : CHAUSERIE-LAPRÉE (J.), RÉTIF (M.) – *Villa et vicus sur le territoire de Martigues durant le Haut Empire, RANarb.*, 35, 2002, p. 163-194.
- Fontaine 2004 : FONTAINE (S.D.) – *Facès et économie du verre sur le littoral de la Narbonnaise. L'exemple d'Olbia de Provence*. Mémoire de DEA, Université de Provence, inédit, 2004.
- Fontaine à paraître : FONTAINE (S.D.) – Le verre. In : Bats (M.) dir. – *Fouilles à Olbia de Provence. La péri-ode romaine*, à paraître (Études Massaliètes, 9).
- Foy, Nenna 2001 : FOY (D.), NENNA (M.-D.) – *Tout feu, Tout sable, mille ans de verre antique dans le sud de la France*, cat.exp. Marseille 2001, Aix-en-Provence, 2001.
- Grose 1977 : GROSE (D.F.) – *Early Blown Glass : The Western Evidence*, JGS, 19, 1977, p. 9-29.
- Hochuli-Gysel 2003 : HOCHULI-GYSEL (A.) – L'Aquitaine : importations et productions au Ier siècle av. J.-C. et au Ier siècle ap. J.-C. In : *Echanges et commerce du verre dans le monde antique 2003*, p. 177-194.
- Ising 1957 : ISING (C.) – *Roman Glass from Dated Finds*, Groningen-Djakarta, 1957.
- Moracchini-Mazel 1974 : MORACCHINI-MAZEL (G.) – Les fouilles de Mariana (Corse) 6 : La nécropole d'I Pontii, *Cahiers Corsica*, 37, Bastia, 1974.
- Motte, Martin 2003 : MOTTE (S.), MARTIN (S.) – L'atelier de verrier antique de la Montée de la Butte à Lyon et ses productions. In : *Echanges et commerce du verre dans le monde antique 2003*, p. 303-320.
- Rütti 1991 : RÜTTI (B.) – *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst*, Augst, 1991 (Forschungen in Augst, 13, 1/2).

Le Club des Verriers de l'Est,
Association généalogique
des familles verrières,

publie la revue « *Eclats de verre* »

Président : Hubert Gerardin
6, rue de l'Église
57370 Phalsbourg
tél : 03 87 24 43 54

Courriel :
cousin.franchub.gerardin@wanadoo.fr
Site : <http://www.genverre.com/>